

faisait passer en ce moment non loin du Palais de Justice, où il pensait trouver asile et protection, essayait de s'échapper; mais il était repris aussitôt, réintégré dans son cabriolet et bientôt incarcéré à la Force.

Pierre avait repris son chemin dans la direction de la place Vendôme, lorsqu'il aperçut un cavalier à la livrée de l'Empereur, courant bride abattue.

C'était Hector.

En apercevant Pierre, il s'arrêta court et lui tendit la main en souriant.

— Où donc allez-vous si vite? lui demanda l'agent de police, pensant que cette allure échevelée devait avoir trait à la conspiration qu'il sentait dans l'air.

— Je vais porter une commission de Sa Majesté l'Impératrice à son joaillier.

— Et c'est pour cela que vous courez d'un tel train?

— Train de page! comme dit l'Empereur, répliqua Hector en riant.

— Ainsi l'Impératrice ne sait rien?

— Quoi? Qu'y a-t-il à savoir? demanda Hector, remarquant l'air perplexe de son ami.

— On dit, répondit à voix basse et avec hésitation l'agent, que l'Empereur est mort, et que le Sénat a proclamé la République.

— L'Empereur mort! s'écria le page. En voilà un conte! Si l'Empereur était mort, on le saurait au palais. Qui est-ce qui fait courir des bruits pareils? Et d'abord si ce malheur arrivait, est-ce que son fils n'est pas là?

— C'est précisément ce que je me disais, répliqua Pierre.

— N'importe, poursuivit Hector, que la nouvelle soit vraie ou non, il faut que l'Impératrice en soit instruite, et d'ailleurs mon poste est auprès du Roi de Rome : l'Empereur me l'a confié.

Et, faisant tourner bride à son cheval, il reprit au triple galop la route de Saint-Cloud, pendant que Pierre continuait son chemin.

Le général Malet s'était réservé la partie la plus importante de l'expédition : l'arrestation du chef de l'armée de Paris, le général Hulin, qui habitait, place Vendôme, un hôtel voisin de celui qu'occupait l'État-Major de la place.

Il s'y présenta, accompagné de la dixième cohorte, qui paraît-il devait suffire à tout, et, ayant mis pied à terre, il entra de force dans la chambre du général qui venait à peine de se lever.

— Je viens, dit-il, vous annoncer une triste nouvelle : l'Empereur est mort. Un sénatus-consulte, en date d'hier, a aboli le gouvernement impérial